



L'ÉDITO

Essaimage...

Il est de bon ton de jouer les Cassandra, de clamer à tous vents que tout va mal, que la France s'enfonce dans la récession, que l'Europe ne joue pas collectif... Faut-il pour autant se replier sur soi, cloître dans son petit chez-soi, le mobile d'une main, la souris de l'ordinateur de l'autre, persuadé d'être ainsi branché au monde, informé en temps réel de faits bruts, ressasés par les médias jusqu'à l'écoeurement ? Peut-on se contenter des distractions offertes par le petit écran, des émissions qui glorifient l'argent facile, mais volatile, la célébrité, éphémère bien souvent, et qui ridiculisent ceux qui veulent briller sans maîtriser les codes ?

Doit-on avoir fait des études d'histoire ou d'art pour se rendre dans les musées, châteaux, théâtres, pour découvrir notre patrimoine, aller à la rencontre des artistes, découvrir leur travail, échanger avec eux, réagir, ressentir, confronter ses émotions avec sa famille, son voisin ?

Eh bien non à toutes ces questions, ces deux jours à Noirlac en sont l'illustration. La ruche s'active, les ouvrières s'engagent de toutes leurs ailes, couvées, encouragées par les artistes, les encadrants. Les parents, les amis, les curieux, de toutes origines s'interrogent, s'interpellent en attendant le spectacle, se laissent aller à rêver en déambulant, la nuit tombée, dans le cloître ou sur la pelouse, envoûtés par la magie des lieux éclairés d'une myriade de bougies.

L'atmosphère ainsi créée nous renvoie au moyen-âge, quand les abbayes étaient repliées sur elles-mêmes, avec pour seuls moyens de communication les « rouleaux des morts », parchemins écrits par les moines pour faire l'éloge d'un membre de la communauté mort récemment, mais aussi pour fournir aux autres abbayes informations, poèmes, ou encore enluminures. Le besoin d'échanges remonte à loin... Et se poursuit à travers le réseau européen des centres culturels de rencontres, dont Noirlac est membre. La communauté peut s'élargir à l'infini.

Mireille Dubreuil

PORTRAITS DE FEMMES EN PAYS DE GEORGE SAND

THÉÂTRE
VIDÉO

L'une et l'autre



De gauche à droite, Aurore Pace, metteuse en scène, Valérie Boucher, Magalie Bordron, actrices, Caroline de Vial, metteuse en scène, Huguette Chenu, actrice et Adrienne Bonnet, metteuse en scène.

Des histoires vraies, des histoires de femmes où le réel et l'imaginaire se juxtaposent là, sous vos yeux ébahis ! Des histoires de femmes mises en scène par des femmes. L'une, c'est celle qui est filmée, celle qui raconte un petit bout d'elle-même, qui se livre sans artifice, à la caméra. L'autre, c'est celle qui joue le petit bout de vie de l'une, elle imagine, elle interprète, avec sa personnalité certes, sous la direction de la metteuse en scène, mais en respectant scrupuleusement la parole confiée.

A l'origine, dans le cadre de la « Maison Jour de fête » à Sainte-Sévère dans l'Indre, une association, « Femmes solidaires » et dix femmes : Yvette, Jackie, Sophie, Marianne, Marie-Françoise, Odile, Maïté, Danièle, Sophie, Francine offrent la matière. Un kaléidoscope instantané que Georges Buisson, de la « Maison de la Poésie » au Magny, également dans l'Indre, filme, puis filtre, puis pose sur le papier, passant ainsi de l'oral à l'écrit.

Et les scripts, dès lors anonymés, devenus matière à travailler, dans les mains des metteuses en scène - Aurore Pace, Adrienne Bonnet, Jeanne Champagne, Pascale Chatiron, Caroline De Vial - s'animent grâce au travail admirable des actrices.

Côté distribution : Magali joue « Pour moi

le groupe c'est important », Valérie « Deux choses à la fois », Huguette Chenu « Vous pouvez y aller Mademoiselle », Caroline « M'occuper des autres », Lydie « T'as jamais pensé à ça », Maryse « C'est tout un débat », Aurore « J'ai donc essayé tous les services », Marianne « Je garde beaucoup », Marie-Christine « L'odeur du ballon de cuir », Clémence « Il faut aller voir ailleurs ».

Dix scènes jouées par dix actrices, dix monologues sur des thèmes variés qui nous racontent des histoires véritables, sincères, émouvantes, des histoires de la vie quotidienne, de travail, d'engagement, de famille, d'enfants, d'amour, de mort, qui se laissent aller dans l'expression de leurs sentiments.

On a construit la saynète en quelques répétitions, la metteuse en scène et son actrice, sans savoir qui se cache à la source du script. Et aujourd'hui c'est comme un négatif révélé. Révélation pour les metteuses en scène et les actrices qui découvrent les films, révélation aussi pour ces femmes qui se découvrent mises en scène. Destins de femmes qui ont généreusement donné à voir un petit bout d'elles-mêmes.

Première scène, Magali Bordron interprète « Pour moi, le groupe c'est important » puis immédiatement après la fin de sa représentation, le film, à l'origine du

script, est projeté. C'est Jackie Momot qui nous raconte ce petit bout d'elle-même, mot pour mot, à la virgule près, les paroles filmées sont les paroles qui viennent d'être jouées. Pause. Complètement « bluffant » s'exclame Francine, une des femmes qui ont été filmées. « Je connais Jackie, je l'ai reconnue, même physiquement dans certaines tirades, c'était elle ! » Le public reste sans voix ! L'intensité de chacune de ces tranches de vie présentée avec une telle conviction, une telle force, devient un véritable papier calque qui se superpose exactement sur le film ! Par quel fluide ces personnalités si différentes se ressemblent autant ? A la fois, si singulières et plurielles, les identités préservées avec ce sentiment de retrouver son alter ego en chacune de ses compagnes de projet artistique.

Vous pourrez à nouveau savourer le spectacle qui sera repris au Théâtre de La Châtre le 5 novembre 2013.

A l'instar de George Sand dans « Les choses de ma vie », va paraître aux éditions Mille univers le livre « Portraits de femmes en pays de George Sand », une compilation de ces histoires simples, illustrées par la plasticienne Nathalie Delaye, sous forme de portraits intérieurs. Présentation de cet ouvrage le 4 juin à « La Maison Jour de fête ».

Marie-Noëlle Roblin et Michèle Hubert

CHANT
CHORAL

LE JARDIN DES SIMPLES, CANTATE BOTANIQUE

Lettre à Hildegarde



Chère Hildegarde de Bingen,

Nous attendons votre *come back* ce soir dans cette abbaye cistercienne que, pourtant, vous n'avez pas connue. En effet, elle est née après vous, et par ailleurs n'accueillait que des hommes. Mais ce sera quand même un retour dans une sorte de Moyen-âge du XXI^{ème} siècle qui vous reconnaît enfin, vous, une femme, abbesse, musicienne, herboriste, entre autres, savante et visionnaire éga-

lement. Nous communierons avec vous dans l'abbatiale... La raison de cette venue ici ? Paul Fourrier, le directeur de l'abbaye, a passé commande au compositeur Michel Musseau qui, inspiré par votre ouvrage de botanique « Physica », a composé une cantate de dix-neuf chapitres, en monodie.

Autour de vous, Hildegarde, se sont ainsi fédérés de nombreux professionnels et amateurs (des chœurs, des solistes, des instrumentistes) pour raconter votre visite, vos conversations avec les moines, vos prières et psaumes communs, imaginaires et tellement vrais à la fois. Evidemment que oui, vous fréquentez les lieux, Hildegarde, sans le savoir. Par-delà les siècles, les plantes médicinales sont ici, ces simples que vous connaissez si bien, la menthe pouliot, l'arnica, l'anis vert, le cubère... Votre jardin (en)chanté.

Des adultes et enfants du Cher et de l'Indre, des voix et des instruments, vont se réunir ce soir pour une « cantate botanique » créée en votre honneur, Hildegarde. A l'unisson, ils vont vous célébrer.

Michèle Pernier

*Hildegarde de Bingen (1098-1179)



Anis vert



Jeu de dernière, pendant une répétition. Au premier plan, de dos, Michel Musseau

L'instant de le dire...

La météo capricieuse a contraint la troupe à transposer son spectacle dans un nouvel univers plus minéral, qui pour "Quelques instants" sera niché dans l'abbatiale. Création chorégraphique plurielle, à la fois côté artistes et côté participants. Les Orpailleurs : un chorégraphe, des danseurs et des acrobates "circasiens" au mât chinois. Ajouter des collégiens de Jean Valette et des résidents du Foyer APEI de Saint-Amand. L'abbaye a lancé un appel pour recruter parmi son fidèle public des duos parents-enfants afin de partager un moment de danse. L'aventure a débuté en automne, par des ateliers durant lesquels les danseurs amateurs se sont familiarisés avec l'expression corporelle. Les Orpailleurs utilisent un cadre pré établi dans lequel vont s'intégrer les danseurs amateurs, toutes générations et origines confondues. Une sorte de patchwork d'ateliers autonomes va s'assembler au fil des jours : composition en trois parties, métaphore du temps qui passe, avec une variation autour de quatre mouvements des "Quatres saisons" de Vivaldi. Pièce rythmée par les âges de la vie et leurs humeurs diverses et variées. Jeux de répétitions motrices, qui cheminent dans l'espace, articulés autour d'interludes musicaux et de bruitages de sons de l'abbaye. Interactions fortuites, corporelles et poétiques, ainsi les papiers de soie deviennent voiles, tapis et ailes. En se déroulant, ils

ressemblent à des papillons ou des oiseaux qui virevoltent. Les duos parents-enfants nous offrent un émouvant dialogue corporel entre la mère et sa fille. Les adultes danseurs amateurs ont pris leur mission au sérieux, malgré une inquiétude légitime au début du projet. Ils ont pu dépasser leurs craintes et investir l'espace corporel proposé avec délice... Pour "Quelques instants", le futur pointe son nez sous la forme de bougies portées par tous les participants du projet et nous invite à la rêverie... Belle prestation collégiale !

Michèle Hubert



Futures rêveries

Langage universel

Après le questionnaire de Proust, le portrait chinois, voici une expérience à découvrir dans le dépouillement et l'intimité des chambres des moines. Des hommes, des femmes de divers pays se confient à la caméra empathique de Philippe Jamet, et laissent leurs corps exprimer les émotions suscitées par les thèmes proposés par l'artiste. Entrons dans leur monde...

Dans la première chambre, des habitants de Bourges et du Cher réagissent en mots,

en chansons, en gestes, en danse, à un questionnaire qui renvoie chacun à son corps, sa vie, sa sensibilité, ses craintes, ses espoirs... On est touché par la sincérité des propos, l'abandon des corps, la force des gestes, la vitalité qui émane des moments dansés.

Dans la deuxième chambre, ce sont de personnes en maison d'arrêt qui mettent

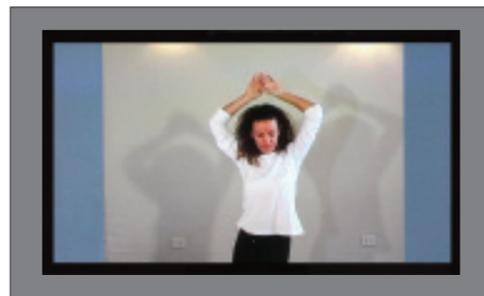
à nu leur fragilité, leurs regrets, leurs espérances aussi. Les gros plans sur la bouche, les pieds, les mains de ces personnes privées de liberté sont particulièrement émouvants.

La vidéo de la troisième chambre emmène notre regard chez des habitants de la planète Terre, occupant des lieux très éloignés les uns des autres, le seul vecteur de communication étant alors le langage du corps. Et chacun d'exprimer tour à tour

la rencontre, le malheur, le bonheur, la peur, l'espoir, en fonction de sa sensibilité mais aussi de la culture de son pays.

Nul besoin d'écouter leurs paroles, les attitudes parlent d'elles-mêmes, ce « triptyque » est bouleversant d'humanité.

Mireille Dubreuil



Vu à la télé

Rencontres à travers le temps

Le temps ne suffit pas à ceux qui doivent partir
Le temps ne suffit pas à ceux qui restent

Le temps

Suffit-il à vous écouter ?

Herbe Arbres Bêtes Hommes

Le temps d'une promenade

Le temps d'une rencontre

« Un jour, ils viendront peut-être là

Les années ont beau passer, on est toujours aussi bien

avec eux

Je ne pensais pas qu'ils étaient si vifs

d'esprit

Le temps ne suffit pas à les effacer

Ils nient encore

Maintenant

Je serai à l'écoute de ce qui m'entoure

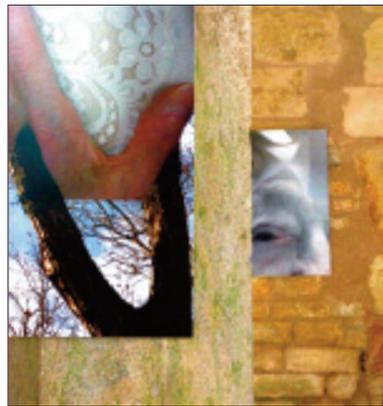
Comment on voit le monde ?

Pas comme eux. On ne le savait pas.

Maintenant je vois mieux »

« Le temps passe et rien n'a disparu (en apparence !). L'abbaye est encore là, toujours aussi belle. »

Jeunes et plus vieux se sont rencontrés ici, à l'intérieur et autour de l'abbaye. Ils ont marché côte à côte, échangé timide-



Fragments de portraits

ment quelques paroles. Chacun a accueilli l'autre dans son « jardin », l'EHPAD de Bellevue de Bourges et le lycée agricole du Subdray. Durant une année scolaire, les jeunes ont pris soin des résidents, parfois comme de leurs grands-parents. Comment ? Juste par l'entremise de l'abbaye et de son paysage, un lieu propice aux rencontres. Mais celles-ci n'auraient pu aboutir si cer-

taines collaborations n'avaient eu lieu. Frédéric Terrier des Mille Univers, éditeur-typographe, Gilles Clément paysagiste, Jacques Jouet poète, et Sarah Ritter photographe, passeurs d'un autre monde, ont permis de délier les langues. Ils étaient tous aux aguets, l'oreille tendue vers leur voisin, captant chaque bruit de la campagne. Ils ont foulé l'herbe fraîche, attentifs à chaque brin. Ils ont arpenté les lieux, interceptant chaque ombre. Portraits croisés d'une vieillesse redécouverte. Instants de confidences saisis à bout de bras. Regards immortalisés par l'objectif. Écriture génétique avec une ouverture possible. Le jardin de l'abbaye est enchanteur, il captive, ravive les sens, le cœur et l'esprit. Il aura relié ces deux générations d'un fil régénérateur, un ruban d'ADN, et transmis la connaissance.

Eve Tardif

Poèmes et photos sont rassemblés dans un livre en vente actuellement à la librairie de l'abbaye. «Le temps ne suffit pas», collection Popo, éditions Mille Univers.

Éducation d'une jeune fille



A la récréation

Dortoir des convers dans la pénombre, chaises entassées, pêle-mêle, ouvrages éparpillés au sol, salle comble, public recueilli devant trois comédiennes assises au bord d'une chaise, vêtues de gris, plus loin, une autre comédienne en imperméable rouge, debout, immobile. La scène s'éclaire, suggérant une lumière d'automne, les mots d'Annie Ernaux prennent vie par les voix des actrices, rejointes par d'autres, au fil du texte, paroles s'écoulant telles des menstrues attendues en vain, mais las, P. a laissé sa graine. En 1963, à Rouen ou ailleurs, c'est l'horreur, quelle autre solution que la faiseuse d'anges, en dépit du rappel à la loi lu solennellement par le seul homme de la troupe ? Elle a beau chanter «la javanaise», «ma

ligne de chance», elle a bien du mal à continuer à étudier Pégy ou Hugo, les livres volent, « je joue à l'étudiante », impossible d'en parler à ses parents « qui ont tout fait pour moi ». De la bicyclette, et « ça s'éteint, ça se noie et puis ça part », lourd prix à payer pour ne pas briser son rêve d'agrégation de lettres. Moment douloureux d'une vie, joué à la fois avec détachement, émotion, mais aussi humour.

Elle se remémore ses années d'enfance, cachée sous le comptoir de la boutique de sa mère à s'empiffrer de guimauve tout en écoutant les commérages, moments joyeux, mais surtout ses sombres années d'écolière à la catholique, avec ses règles strictes, bien loin de l'éducation familiale, les maîtresses en noir, si sévères, les blouses roses qui cachent les robes à fleurs, la cérémonie de la confession qui entraîne – forcément – un sentiment de culpabilité, « j'ai 17 péchés, je vais en faire passer deux en même temps ! », le rejet des autres filles, du fait de sa différence, décalage entre ses propres représentations et celles des familles bien sous tous rapports.

A l'instar du style d'Annie Ernaux, la mise en scène apporte à cette narration grinçante, issue de « la honte » et de « l'événement », une distance qui, du coup, laisse la place au sourire, parfois au rire, des spectateurs, et toujours les tient captivés. Cette troupe amateur, dirigée par Jeanne Champagne, nous a offert un pur moment d'émotions.

Je t'aime, moi non plus !

Son voyage artistique autour de la chambre a conduit Jeanne Champagne à mettre en scène « la danse de mort » d'August Strindberg, sous la forme de lecture théâtralisée.

Si la scène ne se déroule pas vraiment dans une chambre, on assiste à un huis clos, dans un salon bourgeois, maison d'Edgar, capitaine de la forteresse édifée sur une île, et de son épouse, Alice, ancienne actrice.

Ces deux-là se haïssent, « 25 ans de misère », regrettent leurs choix, « toutes mes amies sont célèbres », Edgar nie être malade, il méprise tout le monde, sauf lui.

Arrive Kurt, vague parent, qui va sans le vouloir exacerber les tensions, se faire manipuler aussi bien par Edgar, qui se plaint de « la vieille », que par Alice, qui cherche à humilier Edgar « la honte doit être pour lui ».

Aucun des deux ne gagnera à ce jeu, Kurt repart, les laissant poursuivre cette vie étriquée et amère. Un texte âpre, tel la tempête qui souffle au dehors, lu à quatre voix, une qui assure transitions et didascalies, et trois qui jouent les personnages, acteurs époustouflants de vérité, au ton juste du début à la fin.

Mireille Dubreuil

Paroles de visiteurs



Valérie Bourbon

Adhérente d'Équinoxe, à Châteauroux, je suis venue en bus avec les acteurs et d'autres spectateurs. Je vais bien sûr aller voir « Les années de formation », mais aussi découvrir le reste. Je voudrais assister à « Portraits de femmes en pays de George Sand ».

Je ne pourrai pas tout voir, certains spectacles ayant lieu en même temps. Je reviendrai visiter l'abbaye quand il fera beau.



Christine Granger

Dans la région depuis un an, je suis venue visiter Noirlac hier, et ai découvert par hasard cet événement, j'y reviens aujourd'hui. Je trouve admirable l'exploitation de ce lieu d'art médiéval par l'art contemporain. Cela fait venir des gens qui n'oseraient pas franchir les portes autrement.

On assiste aux répétitions, on voit les techniciens, c'est très vivant. J'ai trouvé « Images de soi » remarquable.

Propos recueillis par Mireille Dubreuil

Nourriture terrestre



Nicolas, Marc, Margaret et Christine

« Catering, de la restauration où vous voulez, quand vous voulez, mais autour d'un concept qui nous est propre. L'important pour nous, c'est de satisfaire les clients qui nous ont engagés, d'assurer, tout, tout le temps ». Margaret et Marc sont habitués à servir de grosses manifestations, en Suisse principa-

lement, leur pays d'origine, mais aussi en France, tournages de films, festival de théâtre à Bar-Le-Duc, festival de musique à Saint-Tropez ...

Leur concept, un bus cantine, escorté de sa cuisine volante. Un bus qui se pose à l'envi, au sommet d'une montagne, au cœur de la ville, chez l'habitant ... Des repas cuisinés sur place avec des produits locaux. Des repas servis dans une vaisselle recyclable, voire compostable.

C'est leur première à Noirlac ; le bus trop petit a été troqué contre un chapiteau. Ils ont servi 800 repas pendant 4 jours. L'équipe, 4 personnes, a travaillé 20h par jour pour régaler leurs convives ; une cuisine féminine juste et simple, pleine de saveurs pour notre plus grand bonheur. Chape plat'o !

Marie-Noëlle Roblin

Les Futurs de l'écrit
Une initiative de l'abbaye de Noirlac
centre culturel de rencontre



Conception graphique : Le Centre de la Presse 18170 Maisonnais
Téléphone : 06.21.09.38.28 - Contact@lecentredelapresse.com
Participent à PAPIER[S] : Virginie Canon, Mireille Dubreuil, Michèle Hubert, Pascal Miara, Michèle Pernier, Marie-Noëlle Roblin, Pascal Roblin, Eve Tardif.